

Interview de Dieudonné Nahimana sur RFI : « Je refuse d'être évalué selon ma foi !

»

RFI, 15-05-2020 PrÃ©sidentielle au Burundi : pour DieudonnÃ© Nahimana, «le passÃ© nous divise au lieu de nous unir. Sept candidats sont en lice pour la prÃ©sidentielle de mercredi prochain, le 20 mai, au Burundi. La campagne se termine ce dimanche 17 mai. RFI donne la parole Ã l'ensemble des candidats. DieudonnÃ© Nahimana, pasteur et fondateur de l'association New Generation, nous prÃ©sente son programme. RFI : Vous vous prÃ©sentez comme le candidat de la jeunesse. Que proposez-vous aux jeunes du Burundi ?

DieudonnÃ© Nahimana : Le grand message, c'est d'abord qu'ils comprennent qu'on ne peut pas se dÃ©passer sans pas unis. Donc on veut vraiment renforcer l'esprit de l'unitÃ©, mais aussi l'amour du travail pour qu'on ne soit pas consommateurs, mais beaucoup plus des producteurs. C'est le souhait aussi qu'on puisse dÃ©velopper des activitÃ©s beaucoup plus basÃ©es sur le renforcement de la cohÃ©sion sociale. Est-ce vraiment un atout d'Ãatre candidat indépendant ? Aujourd'hui, le Burundi a besoin d'un leader qui n'a pas d'abord de responsabilitÃ©s dans la dans l'histoire du Burundi. Vous savez que l'histoire du Burundi a Ã©tÃ© marquÃ©e par des violences et par des divisions ethniques, rÃ©gionales et autres. Il faut que ce soit quelqu'un qui n'a pas eu de responsabilitÃ© dans ce qui s'est passÃ© dans l'histoire. Les partis politiques au Burundi n'ont pas vraiment bien servi la population, parce que les partis politiques ont Ã©tÃ© utilisÃ©s dans les divisions, les injustices sociales que nous avons vues dans notre pays depuis des dÃ©cennies. Donc la jeunesse, aujourd'hui, quand vous regardez les jeunes de moins de 35 ans, ils ne sont pas dans les partis politiques. Ils ne sont pas actifs dans les partis politiques, parce qu'ils n'ont pas de bons modÃ©les. Les partis politiques sont beaucoup plus basÃ©s sur le passÃ© que sur l'avenir. Et ce passÃ© nous divise, au lieu de nous unir. Vous jouez la carte de la nouveautÃ©, mais vos dÃ©tracteurs vous reprochent votre inexpÃ©rience en politique. N'est-ce pas un gros handicap, tout de mÃªme ? Non, non, pas du tout ! Parce que les Burundais me connaissent comme quelqu'un qui a toujours Ã©tÃ© un leader. Ce n'est pas une expÃ©rience en politique, parce que mÃªme si j'ai Ã©tÃ© acteur de la sociÃ©tÃ© civile pendant vingt-cinq ans - j'ai commencÃ© quand j'Ã©tais trÃ©s jeune -, j'ai suivi de prÃ©s les activitÃ©s politiques du parti de la sociÃ©tÃ© civile burundaise. Donc j'ai une expÃ©rience qui n'est pas de faire de la politique politicienne, mais qui est d'amener au renouveau dans le systÃ©me de gouvernance du Burundi. Vous mettez en valeur le fait d'Ãatre un leader dans le monde associatif, moins celui d'Ãatre un pasteur. Je n'exploite pas cela. C'est ma vie - d'abord -, puis ma vie personnelle ! Je refuse d'Ãatre Ã©valuÃ© selon ma foi, donc je veux Ãatre Ã©valuÃ© selon les activitÃ©s, les responsabilitÃ©s que j'ai occupÃ©es dans le passÃ© pour le bien du pays en gÃ©nÃ©ral. Certains estiment que vous n'Ãates candidat que pour de la caution - ce scrutin et rallier ensuite le gÃ©nÃ©raliste Ndayishimiye. Que rÃ©pondez-vous ? PremiÃ©rement, les gens qui disent cela sont des gens qui ne me connaissent pas. Parce que les personnes qui me connaissent savent que j'ai des valeurs que je dÃ©fends. Moi, je ne change pas mes valeurs humanitaires pour aller en politique, mais je veux amener mes valeurs humanitaires en politique.

Ã

(adsbygoogle = window.adsbygoogle || []).push({});